

Liaison

Hélène Gravel : Point de repère pour plusieurs *théâtres*

Réjean Mathieu

Gens de théâtre, gens de passion
Numéro 46, printemps–mars 1988

URI : id.erudit.org/iderudit/42938ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN 0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mathieu, R. (1988). Hélène Gravel : Point de repère pour plusieurs *théâtres*. *Liaison*, (46), 36–37.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

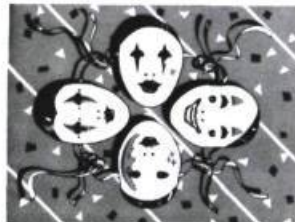


Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Hélène Gravel

Point de repère pour plusieurs *théâtreux*



par Réjean Mathieu

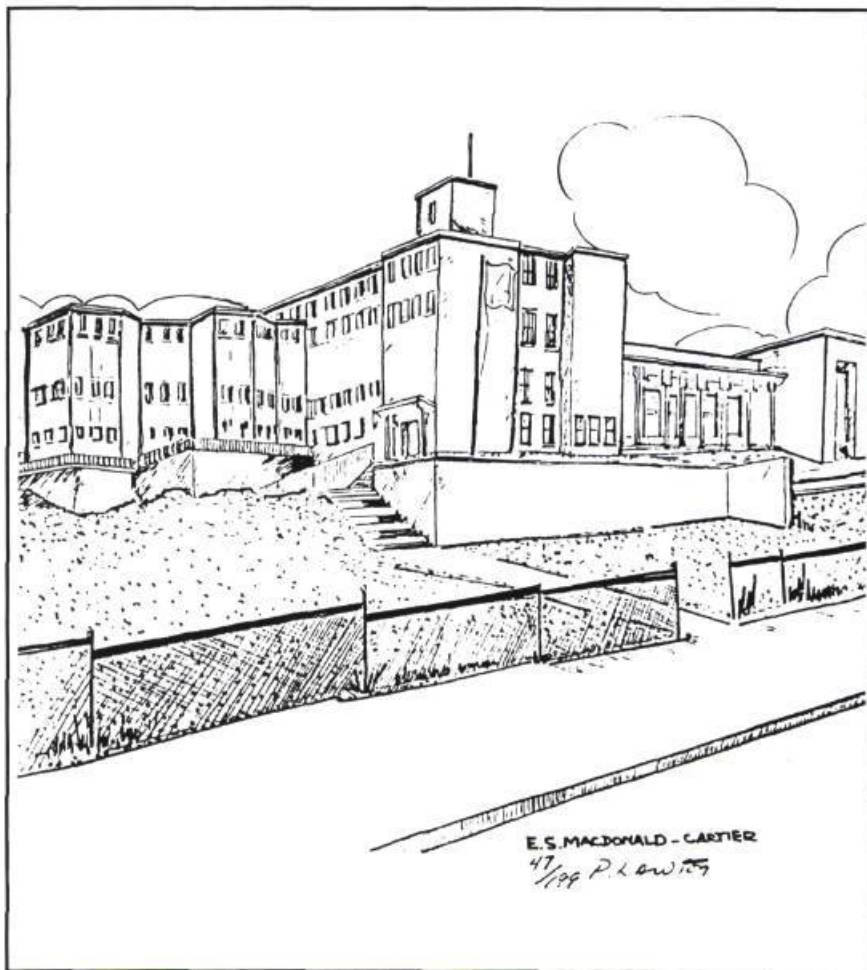
SUDBURY

Avant l'ouverture de l'école secondaire MacDonal-Cartier, de Sudbury, le théâtre étudiant de création n'avait jamais réellement pris forme en Ontario français. Il y a bien eu quelques tentatives, mais le tout débute vraiment en 1970, dans une nouvelle école, avec de nouveaux étudiants et de nouveaux enseignants. Hélène Gravel figure parmi ces derniers et devient l'âme de la troupe de théâtre Les Draveurs.

Une génération plus tard, l'enseignante mordue du théâtre se souvient clairement de l'ambiance qui régnait : *À cette époque les jeunes étaient beaucoup plus anglicisés qu'aujourd'hui. Dans les écoles tout ce qu'on faisait pour améliorer la langue et la culture des étudiants, c'était des campagnes de bon parler. Il n'y avait d'ailleurs que très peu d'activités parascolaires. Ce que je voulais, c'était de créer des mécanismes qui leur donneraient accès à la parole. Il fallait aussi que l'expérience soit plus stimulante que ce qui se passait dans les salles de classe.*

Une première équipe d'une vingtaine d'étudiants s'est donc mise à la tâche. Ils ont monté, pour se faire la main, une œuvre de Marcel Dubé, **Zone**. Cette pièce de répertoire n'a d'ailleurs pas été un succès. Elle aura par contre permis au groupe de prendre conscience de son inexpérience et de constater que ce n'était pas réellement ce qu'il voulait faire.

L'échec de **Zone** démontre, aux yeux d'Hélène Gravel, que non seulement les pièces de théâtre pour étudiants n'existaient pas alors, mais que tout ce qui se faisait venait d'ailleurs et que les étudiants franco-ontariens n'avaient rien qui leur permettait de faire le lien avec la réalité du théâtre. *Je me suis rendue compte que quand les jeunes écrivaient et disaient ce qu'ils voulaient vraiment dire, ils avaient beaucoup moins de difficultés*



dans le jeu et beaucoup moins de barrières sur le plan de la création. Ils pouvaient ainsi inventer un tas de personnages et aller plus loin.

C'est de cet état d'esprit qu'est née la troupe Les Draveurs. Leur première pièce, **Le Jeu de cartes**, fut écrite par Robert Marinier et Linda Sorgini, suite à un remue-méninges collectif. Quelle expérience! Le maigre budget de 200 \$ ne ralentit pas l'enthousiasme des jeunes qui présentent leur pièce au Simpson Sears Drama Festival. Comble de surprise et de joie, Les Draveurs remportent la palme au niveau du district, au niveau de la région et, contre toutes attentes, au niveau provincial.

Le succès engendre le succès. Du jour au lendemain, le théâtre attire de nouveaux candidats et la troupe devient un des éléments les plus riches de la vie à MacDonal-Cartier.

Le jeu plus que la langue

Quelques années plus tard, Les Draveurs montent une création collective, **Au Fond de Lafontaine**. C'est, au dire de tous ceux qui l'ont vue, la meilleure production de la troupe. Pour

Hélène Gravel, cette pièce regroupait tous les éléments essentiels qu'elle avait voulu inculquer à ses étudiants. *C'était du théâtre très physique, original et frais pour l'époque. Le langage non verbal très fort et très développé apportait une énergie nouvelle au théâtre étudiant. Je me demande encore aujourd'hui si ce n'est pas parce que la langue n'était pas tellement développée qu'on a compensé par un jeu plus physique. Mais que ce soit par lacune linguistique ou tout simplement par hasard, le résultat n'en fut pas moins fantastique.*

Au cours des années qui suivent, Les Draveurs remportent le grand prix provincial du festival Sears à cinq reprises; aucune autre troupe n'a réussi un tel exploit. Puis se font connaître des comédiens dont les noms nous sont aujourd'hui familiers. Pensons à Robert Marinier et à Linda Sorgini qui, après avoir reçu leur diplôme de l'École nationale de théâtre, poursuivent maintenant une solide carrière professionnelle. Ou encore à Sylvie Ferlatte, Fernand Rainville et Pierre Paquette, pour ne nommer que ceux-là, qui figurent désormais parmi les étoiles montantes, non seulement de la dramaturgie franco-ontarienne mais canadienne-française.

Pendant que les étudiants créaient leur propre théâtre, les premiers professionnels franco-ontariens sous la direction d'André Paiement donnaient le ton et fondaient le Théâtre du Nouvel-Ontario. Puis lorsque André Paiement et Marcel Aymard ont bifurqué vers la musique et fondé CANO-Musique, le TNO n'est pas resté en plan. Hélène Gravel était encore là, mais cette fois elle était épaulée de Gaston Tremblay et de Robert Marinier, qui revenait tout frais de l'École nationale de théâtre. Ils ont pris la relève et, malgré des années difficiles, ont réussi à conserver dans le giron de la francophonie du Nord ce qu'André Paiement avait entrepris.

Ce n'était pas facile d'arriver après André Paiement parce qu'il avait donné le ton au théâtre franco-ontarien à sa façon et lui seul pouvait continuer dans cette veine. Par contre, nous avons décidé d'utiliser le TNO pour permettre aux comédiens qui en avaient envie de se perfectionner. Ce fut donc l'époque des échanges, ce qui nous permit d'entrer en contact avec de vrais metteurs en scène et d'échanger avec des comédiens reconnus et plus chevronnés que nous.

L'expérience a porté fruits, puisque le TNO fonctionne aujourd'hui à pleine vapeur et que les créations qui en sortent continuent à étoffer la dramaturgie franco-ontarienne. Quant à la troupe Les Draveurs, elle demeure l'étendard culturel de l'école secondaire MacDonald-Cartier.

Hélène Gravel est demeurée quelques années avec le TNO. C'est pendant cette période que la troupe a pu quitter le sous-sol de l'église Sainte-Anne de Sudbury et transporter ses pénates dans les locaux de la Slague. Par la suite, elle s'est un peu éloignée du théâtre actif. Un emploi avec le

ministère de l'Éducation, puis une maladie qui l'oblige à réduire ses activités dramatiques. Mais depuis un an, Hélène Gravel est revenue à l'école MacDonald-Cartier où elle s'occupe de l'animation culturelle, le théâtre demeurant toujours son premier amour. Elle a d'ailleurs décidé d'écrire un livre sur l'expression dramatique, un livre qui permettra aux élèves de se familiariser avec des techniques et des méthodes, mais surtout avec les expériences accumulées par une personne extraordinaire au cours des vingt dernières années. Un livre qu'on attend avec beaucoup d'impatience et qui devrait paraître chez Prise de Parole cet automne. □

Liaison

Le magazine culturel de l'Ontario français
nous ressemble, nous rassemble depuis 10 ans



LE CONSERVATOIRE D'ART DRAMATIQUE DE QUÉBEC

**CONCOURS D'ADMISSION
1988-1989**

JEU ET SCÉNOGRAPHIE

Date limite d'inscription
15 avril 1988

Exigence
Diplôme d'études collégiales (DEC)

ENSEIGNEMENT GRATUIT

Adresse:
Ministère des Affaires culturelles
Conservatoire d'art dramatique de Québec
31, rue Mont-Carmel
Québec (Québec) G1R 4A6
Tél.: (418) 643-2139

Québec ☐☐